

tire la conclusion que la philosophie de Bossuet a plus de portée et de profondeur qu'on ne lui en attribue quelquefois ; et qu'il est encore le principal appui qu'on puisse invoquer contre le subjectivisme, contre l'individualisme.

Si ce sont là nos grands ennemis, nul ne les a plus combattus que Bossuet, avec des armes d'une trempe plus solide et d'un tranchant plus acéré.

M. Brunetière termine sa conférence en adressant de nouveaux remerciements au Souverain Pontife et en lui en exprimant sa reconnaissance au nom de tous les amis de Bossuet lui-même, de la France et de la Religion.

M. Brunetière est reçu aujourd'hui par le Pape.

Missionnaires angevins. — La captivité du P. Fleury (Suite)

La persécution

Le 24 septembre, Yu-Man-Tzé commença la persécution. Il m'avait prévenu la veille, en me disant qu'il allait accomplir une œuvre de salubrité publique, purger l'Empire des chrétiens qui l'infestaient et compromettaient son avenir, mais que pour moi, je n'avais rien à craindre, car cette persécution ne me regardait en rien. Je lui répondis simplement : « Puisque cette persécution ne me regarde pas, remets-moi en liberté ; tu ne veux pas pourtant que je tue moi-même mes chrétiens. » — « Ta présence nous est nécessaire, et je ne te mettrai en liberté que lorsque la paix sera signée, si elle peut se signer. » — « Alors je ne te suivrai pas. » J'espérais mourir et je vous assure qu'à ce moment la mort m'eût été bien douce, c'eût été la délivrance.

Le lendemain au moment du départ, je refusai de partir. Yu-Man-Tzé me fit saisir par ses gens qui, sans me violenter ni me brutaliser, me mirent de force dans une chaise. « Tu veux mourir, disait Yu-Man-Tzé, mais ce ne sera pas de sitôt que ton désir sera satisfait, tu viendras avec nous ; si ce n'est de bon cœur, ce sera de force. — Et que pourrions-nous faire sans lui ? » ajouta-t-il en se tournant vers ses gens. Toute résistance était bien impossible, et, bon gré mal gré, il me fallut assister à la destruction des plus belles et des plus vieilles chrétientés du Su-Tchuén.

Ce fut le moment le plus douloureux de ma longue détention. La guerre, une guerre sans merci, était déclarée aux chrétiens. Sur les drapeaux de Yu-Man-Tzé étaient écrits ces deux mots : mie Kiao, extermination des chrétiens. Quiconque prenait un chrétien et l'amenait à Yu-Man-Tzé recevait une récompense. Et moi qui étais venu en Chine pour conduire ces pauvres gens dans la voie du salut et convertir les infidèles encore plongés dans les ombres de l'idolâtrie, j'étais obligé de suivre Yu-Man-Tzé, ennemi mortel du Christianisme, d'assister aux interrogatoires faits aux chrétiens, d'entendre leur condamnation à mort et de les voir conduire au supplice. J'étais condamné à voir mourir mes chrétiens et à mourir ensuite !